

sairement la réalité et, pour la saisir, rompt son unité, son mouvement. La pensée de notre mouvement, malgré sa supériorité sur la pensée individuelle de chaque élément non organisé (et qui ne bénéficie pas par conséquent de l'apport de la discipline et de la vigueur de la pensée collective d'un mouvement international ayant mille et mille positions privilégiées d'observation et d'expérience), n'est pas exempte de ces défauts. Elle retarde elle aussi constamment sur le processus objectif et le saisit avec des limitations.

Certaines choses fondamentales, certains aspects fondamentaux de la réalité objective ne peuvent être saisis, compris, qu'à travers une expérience, un mûrissement naturel de la pensée dans l'action.

Le mouvement révolutionnaire, malgré l'arme puissante de la théorie marxiste, ne parvient pas d'emblée à se fondre avec le mouvement réel de la classe dans chaque pays, ne parvient à saisir la réalité extérieure dans ses particularités, ne parvient à éliminer les barrières doctrinales, schématiques qui le séparent de la réalité qu'à travers l'expérience et les approximations successives de sa pensée à la réalité, facilitées, imposées même, par l'expérience.

Avec le 3^e Congrès Mondial, nous avons la preuve d'un mûrissement concret de la pensée de notre mouvement, basée sur toute son expérience passée et sur ses ressources théoriques, qui a permis l'élaboration d'une conception tactique d'ensemble pour la construction du Parti révolutionnaire de masses, la plus vivante, c'est-à-dire la plus réaliste par rapport à tout le passé du mouvement ouvrier révolutionnaire, la plus adaptée à une réelle compréhension du caractère de l'époque et du mouvement réel de masses que cette époque engendre dans chaque pays.

C'est nous, le mouvement trotskyste international, qui avons réalisé sur le plan de la conception tactique le progrès le plus grand depuis la naissance du mouvement ouvrier marxiste, en œuvrant pour la fusion réelle de l'avant-garde révolutionnaire avec le mouvement naturel de la classe, tel qu'il se forme, tel qu'il s'exprime dans chaque pays, en éliminant ainsi toutes les barrières doctrinales, schématiques, qui séparent la pensée formaliste de l'action révolutionnaire; en éliminant le sectarisme qui est au fond d'une pensée qui se garde de se fondre dans une activité révolutionnaire créatrice.

Ce progrès, nous l'avons réalisé sur le plan de la compréhension de la majorité de nos cadres et d'une grande partie de nos militants. Il reste naturellement à imprégner le mouvement tout entier de ces conceptions et à réaliser ainsi, pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier international, l'exemple d'une avant-garde vraiment non sectaire, c'est-à-dire d'une avant-garde plus proche que jamais de la réalité, dont la pensée et l'activité qui s'ensuit ont saisi plus étroitement que jamais, avec moins de limitations que jamais, la réalité, la

vie, le mouvement naturel de la classe, dont il s'agit de devenir la conscience et la direction révolutionnaires.

J'en viens maintenant à la conception d'ensemble de la tactique à laquelle nous sommes parvenus au 3^e Congrès Mondial.

Ses éléments constitutifs ainsi que leur dialectique se trouvent explicitement et implicitement contenus dans la ligne des textes, rapports et résolutions de ce Congrès.

Je me propose, dans ce rapport, de dégager davantage cette conception et de la développer plus intégralement et plus analytiquement. Je dis que le 3^e Congrès Mondial a élaboré une tactique d'ensemble pour notre travail dans le réel mouvement de masses afin de construire le Parti révolutionnaire de masse dans chaque pays. Dans ce sens, il a repris tout l'acquis du passé de notre mouvement et l'a porté à un degré plus élevé en fusionnant des éléments en apparences disparates dans une conception tactique d'ensemble plus développée et plus intégrale. Cette conception tactique d'ensemble est subordonnée à la perspective politique générale élaborée par le 3^e Congrès Mondial et en découle.

L'unité et le sens de cette tactique ne peuvent être saisis que par ceux qui les abordent à la lumière de la perspective générale.

Cette perspective se définit comme celle de la crise finale du capitalisme et de l'extension de la Révolution mondiale, précipitées toutes deux par les bouleversements que la dernière guerre a provoqués, accentuées depuis la « guerre froide » et qui s'achèment maintenant à travers un conflit décisif vers une solution décisive, c'est-à-dire qui marquera de toute façon une époque historique entière. Dans cette évolution, nous disons : les forces de la Révolution partent favorisées, et nous ne prévoyons pas la possibilité que ce rapport de forces change d'une façon décisive dans les années à venir au détriment de la Révolution.

La guerre contre-révolutionnaire que prépare l'impérialisme coalisé, et à laquelle il sera acculé fatalement (si on exclut l'hypothèse que la Révolution gagne mondialement, y compris et surtout aux U.S.A. avant qu'elle n'éclate, ou que l'impérialisme y compris celui des U.S.A., effrayé, cède sans combat) dans des délais qui, dès maintenant, sont relativement courts, cette guerre loin d'arrêter ce processus destructeur du capitalisme le portera à un niveau encore plus élevé — celui de la guerre civile internationale, de la guerre-révolution.

Dans cette période, qui est déjà ouverte, la plus révolutionnaire de l'histoire (pas seulement de celle du capitalisme), où se joue le sort final du capitalisme dans des délais relativement courts, sera aussi scellée le sort du stalinisme, c'est-à-dire de la bureaucratie soviétique et de son emprise réactionnaire sur la partie du mouvement ouvrier révolutionnaire qu'elle influence encore.

Nous partons de la conviction que l'élargissement de la Révolution signifie en même temps la mort certaine du sta-